

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon**  
**Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Mardi 6 février 2024**

**Discours de réception de notre confrère René-Pierre COLIN**

**« Décadence, décadentisme, décadents ».**

À l'heure où triomphait le naturalisme, un curieux courant littéraire en prit le contrepied : le décadentisme, largement inspiré par Théophile Gautier et Charles Baudelaire, rejetait la nature, cultivait l'artifice, les masques, les fards et le maquillage, se complaisait dans la morbidité, la tératologie et les paradis artificiels... C'est pourtant un écrivain naturaliste, Joris-Karl Huysmans, qui lança en 1884 un singulier roman à un seul personnage, *À Rebours*, que l'on considéra rapidement comme « la Bible de la décadence ». Le héros, le duc Jean Floressas Des Esseintes, préfère les locomotives aux femmes et inverse le circuit digestif en se nourrissant grâce à des clystères ! L'année suivante parurent *Les Déliquescences*, poèmes décadents d'Adoré Floupette (Gabriel Vicaire et Henri Beauclair). En 1886, le héros de *L'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam, déçu par la vulgarité de sa maîtresse, demande à Thomas Edison de lui fabriquer une compagne digne de lui ! Certains jeunes gens se targuèrent alors d'être des décadents et des journaux célébrèrent les thèmes de la décadence en une langue souvent singulière, le « style décadent ». Anatole Baju fonda *Le Décadent littéraire et artistique* devenu plus tard *Le Décadent*.

On évoquera quelques figures originales de ce courant artistique et aussi un adversaire résolu de la décadence, le Sâr Joséphin Péladan, né à Lyon en 1858. Son « éthopée » composée de 21 volumes s'intitule *La Décadence latine*. Dans le cinquième volume, *Istar* (1888), Péladan attaque violemment sa ville natale tout en rendant hommage à quelques grandes figures de la cité qu'il avait rencontrées dans le salon tenu par son père, le légitimiste mystique Adrien Péladan, rue Sainte-Hélène.